



© marc damage

le bénéfice du doute.

contact administration production et diffusion : bureau cassiopée

léonor baudouin / leonor@bureaucassiopee.fr

isabelle morel / isabelle@bureaucassiopee.fr

bureau cassiopée 211 rue saint-maur - 75010 paris

tel : +33 (0)1 46 33 37 68

www.lassociationfragile.com

le bénéfice du doute.

conception, chorégraphie et costumes : christian rizzo

interprètes : philippe chosson, yoann demichelis, kerem gelebek, julie guibert, christophe ives, i-fang lin, lola rubio.

lumières : caty olive

musique originale : robin rimbaud - scanner : www.scannerdot.com

collaboration artistique : sophie laly

régisser général : jérôme masson

régisser lumières : arnaud lavisse

régisser son : anthony toulotte

mannequins : pierre traquet

administration, production et diffusion : bureau cassiopée

remerciements particuliers à Florence Bost/Sable Chaud et à toute l'équipe de l'Opéra de Lille.

durée : 1h15

production déléguée : l'association fragile

coproduction : Opéra de Lille, Théâtre de la Ville à Paris, l'Arsenal de Metz.

avec l'aide du Centre de Développement Chorégraphique de Roubaix pour sa mise à disposition d'espaces de travail, et de l'ADAMI.

ce projet a reçu le soutien du Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais.

l'association fragile est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Nord-Pas-de-Calais au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée, reçoit le soutien du Conseil régional Nord-Pas de Calais, de la ville de Lille et de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger.

De septembre 2007 à juin 2012, l'association fragile / christian rizzo a été en résidence à l'Opéra de Lille.

Notes d'intention

Christian Rizzo, septembre 2010

Alors que tous les anciens projets se constituaient à partir d'un espace scénographique prédéterminé, il s'agit cette fois de partir des corps en mouvement comme espace premier.

La scénographie, pensée pour contextualiser les rapports de corps, endosse souvent le rôle d'extension «fictionnelle» de l'abstraction physique.

Ce nouveau projet est l'occasion pour moi de tenter un autre fonctionnement d'écriture.

Considérer l'espace entre les corps comme scénographie.

Ecrire donc du vide en mouvement comme lien avec les interprètes

Le son, je crois, deviendra alors primordial dans la balance (abstraction/fiction) en privilégiant la diffusion en plans et perspectives eux aussi mouvants.

(j'entends une masse de parole, intense, qui se tisse en nappe syncopée avec des sons concrets et électroniques)

Il y a l'envie aussi d'une double-pièce.

D'un double mouvement qui s'interpénètrent.

Une «activité» commune, peut être un long unisson, qui serait traversé d'un duo (dont les protagonistes changeraient tout au long de la pièce, mais ne seraient autres que ceux de l'unisson).

7 interprètes.

Tout simplement pour l'intérêt que j'éprouve pour la forme duo, depuis plusieurs pièces, mais qui me semble trouver sa justification aujourd'hui face à la notion de groupe.

Le duo est le début du passage à l'autre mais marque aussi l'exclusivité face au reste de la communauté.

Je crois que c'est ce face à face qui pose le premier élan pour le bénéfice du doute.

Plusieurs questions en vice / versa :

Comment un groupe fabrique un duo en son sein ?

Comment le groupe observe le duo ?

Quel espace donne le groupe au duo ?

Comment un duo «résiste» face au groupe ?

Dans le groupe tout comme le duo, l'autre peut-il être un double ?

Groupe/duo, désir ou valeur refuge ?

(etc.)

Et une image, encore floue aujourd'hui, de corps/objets qui tombent des cintres...

Christian Rizzo, avril 2011

Comme tous les projets que j'initie depuis 2001, cette nouvelle aventure est l'occasion de passer une commande à un compositeur d'aujourd'hui.

Après gérome nox, bruno chevillon, didier ambact, et sylvain chauveau, mon choix s'est porté sur robin rimbaud alias scanner pour le bénéfice du doute.

Le démarrage des prospectives sonores pour le bénéfice du doute est étroitement lié au fait que cette pièce n'aura pas un contexte scénographique très visible.

Le mouvement d'énergie entre les choses étant la question principale du travail, il est devenu évident pour moi que le son prenait alors une notion plus spatiale, voire scénographique et volumétrique.

La diffusion devient ainsi l'élément à traiter autant que le son lui-même. Elle sera une présence physique du mouvement global scénique.

Il y a donc dans cette attente une volonté d'être dans une pièce sonore contenante.

Le souhait est de travailler avec trois registres de sons considérés à la base comme des entités uniques (sons/nappes électroniques, bruits concrets, empilement de voix) qui peuvent à souhait dramaturgique venir se déposer les unes sur les autres.

La composition oscillera entre un espace vibratoire, atmosphérique et des focus rythmiques.

La notion de sampling et répétition sera aussi mise en jeu, cherchant dans la dégradation sonore des ouvertures lyriques.

C'est à la fois au compositeur et au plasticien sonore robin rimbaud (aka scanner) que j'ai fait cette proposition car il est à mes yeux (et à mes oreilles...) l'exemple même de cette capacité à jongler dans des univers multiples pour produire des zones de tensions abstraites et définir des possibles enclaves fictionnelles.

Ce qui a déjà commencé...

Christian Rizzo parle de son spectacle, *le bénéfice du doute*, après deux semaines de répétitions dans le studio de l'Opéra de Lille.

Propos recueillis par Stéphane Malfettes, le 26 octobre 2011

Pour l'instant, ne soyons pas trop efficaces

Tout à l'heure, j'ai dit aux sept danseurs qui travaillent avec moi : « Pour l'instant, ne soyons pas trop efficaces. On aura l'occasion de l'être en temps voulu. » Etre efficace, pour moi ça veut dire faire apparaître une forme et chercher à en révéler la perfection. Ce qui m'intéresse pour l'instant, ce sont davantage les énergies en présence que les compositions qui peuvent se mettre en place. J'ai envie de laisser le plus longtemps possible au vestiaire le souci d'efficacité. Je donne beaucoup d'indications en direct : « sors du plateau », « couche-toi là », « attrape son pied droit avec ta main gauche »... Mais c'est juste pour faire avancer la machine. Nous sommes au seuil du travail d'écriture et je ne veux pas figer trop tôt les lignes directrices de la chorégraphie à venir. Cette phase indéterminée offre à tout le monde une grande liberté et me permet d'exercer mon regard en temps réel.

Il se passe déjà quelque chose

Pendant les répétitions, j'agis toujours comme un spectateur total : mon regard fonctionne à 360 degrés et s'active dès qu'on a poussé la porte du studio. Les danseurs se déchaussent, enfilent leur tenue de travail, commencent à s'échauffer, s'immobilisent dans une position... Il se passe alors déjà quelque chose. Je suis face à un espace et des corps dans un espace. C'est comme lorsque tu rentres chez quelqu'un, tu ouvres la porte et tu découvres un univers. La page blanche n'existe pas en danse. On ne part jamais de zéro. Mon travail, à cette étape des répétitions, consiste non pas à « répéter » mais à repérer ce qu'il y a déjà, ce que j'ai déjà sous les yeux, ce qui a déjà commencé. Je prends le temps de faire émerger la vérité des situations mises en jeu par les corps dans un espace donné. Je me pose une seule et même question : « Les signes que je vois vont-ils nourrir mon enquête pour révéler le spectacle ? » *le bénéfice du doute* en tant que nouvelle pièce existe déjà. C'est juste qu'on n'arrive pas encore à la voir vraiment.

L'observation du réel

Il y a deux ans, j'ai quitté Paris pour m'installer à Lille. Me projeter dans un nouveau lieu de vie a profondément changé le regard que je porte sur ce qui m'entoure. Parce que je ne connaissais pas la ville, je suis devenu un observateur inlassable de l'espace public. Je scrute les rapports entre les gens, les micro-événements qui surgissent au coin de la rue. Je m'intéresse aux situations qu'esquissent les corps dans les environnements les plus prosaïques. Deux personnes qui s'embrassent au rayon lessive d'une grande surface peuvent soudain métamorphoser l'atmosphère des lieux. D'autres clients du magasin s'arrêtent, les regardent. Le temps suspend son envol. Des brèches s'ouvrent dans le quotidien. De façon non mimétique et non psychologique, je m'efforce de compléter ce que je puise au cœur du réel.

Origine archaïque

Le théâtre est littéralement le lieu d'où l'on regarde (du grec *theatron*). J'en suis toujours à cette origine archaïque : mettre devant le regard des corps dans toute leur phénoménalité. Je cherche à faire apparaître des situations que l'on ne voit plus parce qu'elles n'ont *a priori* rien de spectaculaire. La scène permet de recadrer les choses, d'intensifier les présences et de condenser les gestes pour libérer leurs charges émotionnelles. Je suis profondément attaché au théâtre comme ultime endroit de rassemblement et d'échange autour d'une proposition artistique qui en même temps qu'elle se dévoile invente son propre langage. Pour moi, ce qu'on appelle le spectacle vivant est connecté à une dimension supérieure qui relève du sacré. Une forme de sacré en marge du religieux.

Décor invisible

Contrairement à mes précédents spectacles, le point de départ du *bénéfice du doute* n'est pas scénographique. Autrement dit, les danseurs n'habitent pas un environnement fictionnel préconçu comme c'était par exemple le cas dans *l'oubli, toucher du bois* (2010). Je ne souhaite plus les faire évoluer dans un cadre qui leur préexiste. Ma préoccupation est de mettre en scène leurs énergies. Les corps sont désormais livrés à eux-mêmes et doivent se confronter au vide qui les enveloppe. De l'abstraction du mouvement adviennent des situations et des espaces. *le bénéfice du doute* n'est pas pour autant un spectacle sans scénographie : un décor invisible s'invente à travers les corps, la lumière et la musique. Leurs interactions produisent des vibrations. Des trajectoires fictionnelles prennent peu à peu corps. La musique électronique composée par Scanner trace des incises dramaturgiques comme la lame de cutter dans les toiles de Lucio Fontana.

Sol phosphorescent

Sans décor tangible, le mouvement des danseurs doit assurer ses propres fondations. L'énergie qu'ils libèrent constitue l'armature de toutes leurs actions. Il me semble important de matérialiser, d'une manière ou d'une autre, ce rapport à la production d'énergie, à la « dépense » comme dirait Bataille. J'imagine qu'à un moment du spectacle le sol pourrait ainsi devenir phosphorescent. Cette épiphanie lumineuse restituerait toute l'énergie emmagasinée dans le sol. Quelque chose d'immanent et de tellurique.

Qu'est-ce qui nous maintient encore en mouvement, si ce n'est le doute ?

Il n'y a rien de plus réjouissant que de douter ! Le doute est une forme d'affirmation qui laisse toutes les certitudes en jachère. Dans un monde saturé de convictions plus ou moins bidon, la scène révèle toute la valeur du doute. Dès lors que l'on commence à douter, tout peut se mettre en mouvement. Le doute est une promesse de nouveauté. L'imaginaire peut en effet s'émanciper des préoccupations matérielles qui le brident. En tant que chorégraphe, je n'ai rien à vendre, je n'ai pas de message politique à faire passer ni de croyance à inculquer aux autres : mon bénéfice, c'est le doute.

Christian Rizzo

Né en 1965 à Cannes, Christian Rizzo fait ses débuts artistiques à Toulouse où il monte un groupe de rock et crée une marque de vêtements, avant de se former aux arts plastiques à la villa Arson à Nice. Le hasard des rencontres le mène sur scène. Dans les années 1990, il est interprète auprès de nombreux chorégraphes contemporains, signant aussi parfois des bandes sons ou la création des costumes. Ainsi, on a pu le voir chez Mathilde Monnier, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Georges Appaix, puis chez Vera Mantero, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane.

En 1996, il fonde l'association fragile et présente performances, objets dansants et pièces chorégraphiques en alternance avec d'autres projets ou commandes pour la mode et les arts plastiques. Depuis, plus d'une trentaine de productions ont vu le jour. Christian Rizzo enseigne régulièrement dans des écoles d'art en France et à l'étranger, ainsi que dans des structures dédiées à la danse contemporaine.

De 2007 à 2012, il est artiste en résidence à l'Opéra de Lille. Il y crée **mon amour** et **comment dire « ici » ?** en 2008, **l'oubli, toucher du bois** en 2010 puis **le bénéfice du doute** en 2012. En 2009, Christian Rizzo réalise une pièce pour le Ballet de l'Opéra de Lyon **ni cap, ni grand canyon**, et conçoit avec Bernard Blistène l'exposition **Le sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme**, à Paris à la Conciergerie dans le cadre du Nouveau Festival du Centre Pompidou. En 2010, il met en scène trois opéras : **Erwartung** et **Pierrot lunaire** de A.Schoenberg et **La Voix humaine** de F.Poulenc, une production du Capitole de Toulouse au TNT – Toulouse. Au Japon, il conçoit l'exposition **as me as a dog as...** - une série de photos présentée dans le cadre de la Yokohama France Vidéo (Collection 2010 à la Red Brick Warehouse, commissariat Stephen Sarrazin). Sur la saison 2010 - 2011, il est artiste associé à deSingel - Anvers - Belgique - et propose dans ce cadre expositions, événements et spectacles. Il est artiste / professeur invité au Fresnoy (Studio National des Arts Contemporains - Tourcoing) – et mène également des ateliers de recherche avec la compagnie de l'Oiseau -Mouche - Roubaix. Sur la saison 2011 - 2012, il crée l'installation / performance **Tourcoing - Taipei - Tokyo** présentée à l'institut Franco - Japonais de Tokyo, **le bénéfice du doute** ainsi que le solo **sakinan göze çöp batar** et met en scène l'opéra **Tannhäuser** de R. Wagner, une production du Théâtre du Capitole de Toulouse. Il crée également en collaboration avec Sophie Laly **néo-fiction** à On the boards à Seattle. En 2013, Christian Rizzo crée **De quoi tenir jusqu'à l'ombre** une pièce de la compagnie de l'Oiseau -Mouche - Roubaix et **d'après une histoire vraie** pour le Festival d'Avignon. En novembre 2013, il met en scène **Aïloviou, je l'écris comme je le prononce** de Didier Galas pour la compagnie Ensemble Lidonnes (création au festival *Mettre en Scène* 2013 - Rennes). Il reçoit le prix de la Chorégraphie SACD 2013. En 2014, Christian Rizzo et Caty Olive créent **Ou pas**, une installation vivante spécialement imaginée pour le Ballet National de Marseille.

Philippe Chosson - interprète

Né en 1969, Philippe Chosson commence sa formation par des études de mime avec Marcel Marceau, Corinne Soum et Steven Wasson (assistants d'Etienne Decroux). Il s'oriente vers le théâtre gestuel à partir de 1993 en compagnie de Laura Scozzi. Sa rencontre décisive avec Bernard Glandier (Cie Alentours) l'amène à la danse en 1997.

Suivent d'autres projets chorégraphiques et cinématographiques avec Bruno Dizien, Laura de Nercy, Mathieu Poirot-Delpech (réalisateur), Laure Bonicel, Coline Serreau (réalisatrice), Pascal Montrouge, Michèle Rust, Jean-Marc Heim, Héra Fattoumi et Eric Lamoureux, Benjamin Silvestre (réalisateur) et Philippe Saire. Il a aussi assisté Rachel Benitah pour la création du solo Proposition 2, ainsi qu'Hélène Mathon pour la pièce de théâtre *les jours ordinaires*.

En 2004, il participe au " chantier FIAT LUX ", lieu d'expérimentation axé sur la mise en jeu du processus d'écriture chorégraphique en relation avec la projection vidéo de films de lumière avec Sylvie Garot et Christian Bourigault.

Depuis 2008 il travaille avec Christian Rizzo : *mon amour* (2008), *l'oubli, toucher du bois* (2010) et *Erwartung, Pierrot Lunaire, La Voix humaine* (2010) production du Théâtre du Capitole de Toulouse) et *le bénéfice du doute* (2012).

Yoann Demichelis - interprète

Né en 1980, Yoann Demichelis traverse le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne dans une visée multidisciplinaire, mais prend la tangente avant la fin du cursus pour intégrer la formation « Ex.e.r.c.e. » du Centre Chorégraphique National de Montpellier.

Depuis, en tant qu'interprète il s'est investi dans différents projets, en cirque sous forme de laboratoires en compagnie de Mathurin Bolze, en théâtre où il a joué pour Serge Tranvouez et Zouzou Leyens, mais le plus souvent en danse avec Mathilde Monnier pour *frères et soeurs, tempo 76, pavlova 3.23* et *soapéra* ; ou Emmanuelle Huynh pour *cribles* ; et Hélène Iratchet pour *hommage d'un demi dimanche...*

Il lui arrive aussi de prendre au vol d'autres projets lors de reprises comme pour *mon amour* de Christian Rizzo ou *Parades and changes* de Anna Halprin par Anne Collod. Il rejoint l'équipe de Christian Rizzo pour *le bénéfice du doute* en 2012.

Kerem Gelebek - interprète

Né en 1981, Kerem Gelebek suit deux années d'études au Conservatoire de danse d'Istanbul, et intègre le CNDC où il travaille, entre autres, avec Ko Murobushi, Shelley Senter, Emmanuelle Huynh... Il a collaboré aux créations de Jordi Gali, Nicolas Le Floch, Vera Mantero, Sylvain Prunenec, Emmanuelle Huynh, Mustafa Kaplan et Filiz Sizanli, Boris Charmatz...

En 2007, il coordonne le festival international « Dance Camera Istanbul ».

En 2008, il commence sa collaboration avec Christian Rizzo sur les créations *mon amour* (2008), *l'oubli, toucher du bois* (2010), *Erwartung, Pierrot Lunaire, La Voix Humaine* (2010 - production du théâtre du Capitole de Toulouse) et qu'il poursuit sur *le bénéfice du doute* (2012) et sur le solo *sakinan göze çöp batar* (2012).

Julie Guibert - interprète

Née en 1974, Julie Guibert passe sept années au sein de l'école privée de Madame Petrova à Lyon et commence sa carrière en 1991 dans la compagnie Maryse Delente à Vaulx-en-Velin.

Elle rejoint en 1995, le Ballet du Nord à Roubaix dont Maryse Delente vient de prendre la direction. De 1998 à 2003, elle danse au sein du Ballet Cullberg à Stockholm dirigé par Mats Ek, et interprète entre autres les pièces du répertoire *Giselle, Le Lac des Cygnes*, ou encore *La Belle au bois dormant*.

De 2003 à 2005, elle danse pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, et travaille notamment avec William Forsythe, Christian Rizzo, Trisha Brown, et Maguy Marin.

En 2005 et 2006, elle interprète à Londres *Push* et *Transmission* de la Compagnie Russel Maliphant, *Nouveau Monde* d'Yves-Noël Genod créé pour le Parc départemental de Chamarande, et *Les Rares Différences* de Marie-Agnès Gillot à Suresnes.

Dans le cadre du festival Montpellier Danse 2007, Christian Rizzo crée pour elle un solo intitulé *b.c, janvier 1545, Fontainebleau*. La même année, invitée pour le Sujet à vif du festival d'Avignon, elle présente le solo intitulé *Devant l'arrière-pays* écrit pour elle par Stijn Celis. En 2009, elle participe à la création de *Ciao Bella*, pièce pour cinq danseuses présentée par Herman Diephuis au festival Montpellier Danse et elle travaille avec Richard Siegal sur *Glossopoïea*, pièce pour trois danseuses créée en collaboration avec l'Ircam et présentée en décembre 2009 au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne.

En 2011, Herman Diephuis crée pour elle un solo intitulé *Exécutions* et elle retrouve Christian Rizzo sur la création *le bénéfice du doute*.

Christophe Ives – interprète

Né en 1973 à Marseille. Après avoir exercé le métier de pâtissier chocolatier, Christophe Ives commence sa formation de danseur au CAFE Danse d'Aix-en-Provence et intègre ensuite le Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de la ville de Paris. Il est interprète pour les œuvres de Maité Fossen, Lluís Ayet, Frédéric Gies, Joanne Leighton, Daniel Larrieu, Fanny de Chaillé, Philippe Ramette, Martine Pisani, Thomas Baeur, Alain Buffard, Herman Diephuis, Boris Charmatz, Vera Mantero et Emmanuelle Huynh. En 2010, il commence sa collaboration avec Christian Rizzo sur les créations ***l'oubli, toucher du bois*** (2010) et ***Ewartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine*** (2010 - production du Théâtre du Capitole de Toulouse) qu'il poursuit sur ***le bénéfice du doute*** (2012). Christophe est diplômé d'Etat pour l'enseignement en danse contemporaine. Depuis 2009, il suit une formation en Shiatsu (technique thérapeutique manuelle japonaise) à l'école de Bernard Bouheret, l'E.S.T.

I-Fang Lin - interprète

Née en 1968 à Kaohsiung (Taiwan), I-Fang Lin suit une formation en danse classique à Taiwan (Académie Nationale des Arts de Taiwan et à l'Institut National des Arts de Taiwan), puis en danse contemporaine en France (Conservatoire d'Orléans, Université Paris III, et Centre National de Danse Contemporaine d'Angers dont elle obtient le diplôme en 1993). Son parcours d'interprète croise celui de nombreux chorégraphes et artistes : Didier Théron, Fabrice Ramalingom, Hélène Cathala, Jacques Patarozzi, Pierre Droulers, Anne Lopez, Emmanuelle Huynh, Philippe Katerine, François Verret (*courts-circuits* - 2011) - et Mathilde Monnier dont elle partage plusieurs créations depuis 2001. En 2008, elle commence sa collaboration avec Christian Rizzo sur la création ***mon amour***, puis ***i-fang lin / christian rizzo*** qu'elle poursuit sur ***le bénéfice du doute*** (2012). Par ailleurs, depuis août 2004, I-Fang Lin est praticienne diplômée de la méthode Feldenkrais. et développe un travail en intégrant cette pratique à la danse et à l'improvisation, animant des stages en France et à l'étranger.

Lola Rubio - interprète

Née en 1976 à Madrid, Lola Rubio s'est formée à Madrid et poursuit ses études de danse contemporaine au CCN de Montpellier dans le cadre de Ex.e.r.ce en 2000. De 2001 à 2004, elle travaille avec le chorégraphe suisse Gilles Jobin sur les créations *Moebius Strip* et *Under Construction*, et depuis 2004 avec la chorégraphe Eszter Salamon basée à Berlin sur les pièces *Reproduction* en 2004 et *NVSBL* en 2005. En 2006, elle danse dans la pièce *Short time Effect* d'Alex Roccoli et collabore avec la plasticienne Blanca Casas sur le projet *Les Extras* dans le cadre de Magenta Ephémères à Paris. En 2007, elle participe à la création de *Quatorze* de David Wampach. Elle fait des reprises de rôle pour les pièces *Slow Down* de Martine Pisani, *Rondo* et *Velma Super Star* de Velma (Groupe de musique électronique), *Hordycie* de Séverine Rième avec qui elle poursuit un travail sur la pièce *Je ne suis personne* créée en 2008. En 2009 elle s'installe à Berlin et commence à travailler avec les chorégraphes Alice Chauchat sur la pièce *Collective Sensations*, et Isabel Schad sur les pièces *Sweet Dreams* (2009 - en collaboration avec Simone Aughterlony) et *Musik* (2010). Elle retrouve Martine Pisani sur *One Shared Objet PROFIT AND LOST*. En 2010, elle débute un travail de recherche avec Arantxa Martinez nommé *The Present* qui se poursuit encore aujourd'hui. ***le bénéfice du doute*** (création 2012) est la première pièce sur laquelle elle collabore avec Christian Rizzo. Lola Rubio s'intéresse à l'éducation somatique comme moyen, support et déclencheur de son activité artistique. Elle pratique principalement la méthode Feldenkrais et le Body Mind Centering. Après avoir suivi un enseignement de la méthode Feldenkrais à Paris (Accord Mobile, 2004-2007), elle est praticienne et enseigne cette méthode.

Caty Olive - lumières

Caty Olive, formée à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, réalise des scénographies lumineuses. Elle partage ses activités entre projets d'architecture, expositions, installations plastiques, et spectacles chorégraphiques. A travers ces différentes activités, les recherches sur les mouvements de glissement et de vibration de la lumière l'attirent tout particulièrement.

Depuis 1993, elle collabore ou a collaboré comme créatrice / scénographe lumière à des projets chorégraphiques de la scène contemporaine avec : Marco Berrettini, Christophe Haleb, Martine Pisani, Myriam Gourfink, Emmanuelle Huynh, Claudia Triozzi, Vera Mantero, Tiago Guedes, David Wampach, Donata D'Urso, Joris Lacoste, et de façon plus privilégiée avec Christian Rizzo.

Elle réalise également les installations lumineuses suivantes: *Portrait de Frans Poelstra*, *Nicolas Floc'h/Structure multifonctions/Caty Olive*, *Le Cabinet des méduses*, *une exposition de caustiques*, *Parcelles du champ*, *en cour*, *regard opaques*, *nuits au potager*, *Etude de Fluide*, *Diacoustiques des esprits* ainsi qu'une campagne photo automne/hiver 2010 - 2011 pour Marithé et François Girbaud.

Elle travaille au développement de la pièce *Etudes de fluides* pour une mise en place dans l'espace public, suite à une résidence au Taipei Artist Village – Taiwan avec l'aide de la fondation BenQ, ainsi qu'au projet *Les portes de Marseille 2013* pour lequel elle réalise une scénographie signalétique en collaboration avec Guillaume Parent, et qu'à *Maison Métropole* pour l'architecte Jean Prouvé (projet de lumière pour une maison réhabilitée par l'architecte J.Charles Huet).

Depuis 1999, Christian Rizzo et Caty Olive collaborent sur une douzaine de projets dont ***mon amour, ni cap, ni grand canyon, l'oubli toucher du bois, Erwartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine*** (2010, opéras produits par le Théâtre du Capitole de Toulouse) ; et en 2012 et 2013 sur ***le bénéfice du doute, sakinan Göze Çöp Batar, Tannhäuser*** (production du Théâtre du Capitole de Toulouse) et ***d'après une histoire vraie***.

Scanner (Robin Rimbaud) - compositeur

Scanner (Robin Rimbaud) est un artiste conceptuel, écrivain, plasticien sonore et compositeur travaillant à Londres, dont les œuvres traversent le champ expérimental entre son, espace, image et forme.

Depuis 1991, il est très actif dans l'art sonore, produisant des concerts, des installations et des enregistrements.

Les albums *Mass observation* (1994), *Delivery* (1997), et *The garden is full of Metal* (1998) ont été salués par la critique comme des œuvres inspirées et innovantes en musique électronique contemporaine. En 2007, il a composé la musique de la comédie musicale à succès *Kirikou et Karaba*. En 2008 il crée au Royal Opera House de Londres *Of air and ear*, un spectacle de 6 heures et réalise le sound design pour le nouveau « Philips Wake-up light ». En 2011, il a collaboré avec Hussein Chalayan sur le film *Sakoko*.

Son album le plus récent est sorti en 2010 : *Blink of an Eye* avec le pianiste américain Matthew Shipp (avec The Post Modern Jazz Quartet).

Scanner a également été sollicité pour travailler avec des artistes d'avant-garde. Il a collaboré avec Bryan Ferry, Radiohead, Dangermouse, Laurie Anderson, the Royal Ballet, Wayne McGregor, le Ballet Royal de Flandre, Hermès, Steve McQueen, Philips Design, Mike Kelley et Douglas Gordon.

Sur la saison 2010 / 2011, il a été professeur invité au Fresnoy (Studio national des arts contemporains - France).

Son travail a été présenté aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Asie, en Australie et en Europe.

www.scannerdot.com

Sophie Laly - collaboration artistique

Née en 1973, diplômée des Beaux-Arts de Dijon, Sophie Laly réalise des installations vidéo, et des vidéos questionnant, décortiquant, les notions de temps et d'espace-temps. Son travail s'inspire, traverse divers domaines, tels que le cinéma, la biologie et la physique. Elle devient projectionniste à Paris en 1999.

Par affinité, elle se rapproche de la danse contemporaine, réalisant des films de danse pour Daniel Larrieu, Alain Buffard, Emmanuelle Huynh, Latifa Laâbissi, Boris Charmatz, Christian Rizzo, David Wampach, Deborah Hay, Marco Berrettini, Yves-Noël Genod, Carlotta Sagna, Lionel Hoche, Laure Bonicel, Thierry Baë, Sylvain Prunec ainsi que pour la SACD (depuis 2007 pour les Sujets à Vifs - Festival d'Avignon).

Elle participe en tant que collaboratrice artistique et/ou vidéaste à différents projets : Emmanuelle Huynh *Ligne d'arrivée* (2004), Rachid Ouramdane *A l'oeil nu* (2003 / 2005), *Les morts pudiques* (2004), *Cover* (2005), Richard Siegal *Stranger/stranger report* (2006), Daniel Larrieu pour une régie vidéo de *Waterproof* (2006), Latifa Laabissi *Habiter* (2007), *Dysfashionai - adventure in post-style* (Luxembourg 2007), Elisabeth Naud et Luc Poux, architectes, pour une mise en espace d'un diaporama pour l'exposition à la Galerie d'Architecture Paris (2008), réalise des portraits filmés pour l'Agence Pargade Architecte pour l'exposition *Subjectiver le lieu* à la Galerie d'Architecture Paris (2012), travaille avec Kader Attia pour le montage vidéo de ses pièces vidéographiques depuis 2011.

Depuis 2008, elle collabore avec Christian Rizzo en tant que vidéaste et assistante à la mise en scène sur plusieurs projets : ***mon amour*** (2008), ***ni cap, ni grand canyon*** (2009), pour l'Opéra de Lyon, ***l'oubli, toucher du bois*** (2010), ***le bénéfice du doute*** (2012), ainsi qu'***Ewartung, Pierrot lunaire, La Voix humaine*** (2010), ***Tannhäuser*** (2012), opéras produits par le Théâtre du Capitole de Toulouse. Elle crée également en collaboration avec Christian Rizzo, ***néo-fiction*** (2012) dans le cadre du festival On the boards à Seattle.

Sur une commande du Musée de la danse / CCN Rennes/Bretagne - Boris Charmatz, un film est en cours de réalisation sur les enfants d'*Enfants*, création Avignon (2011). En 2011, elle obtient une bourse Beaumarchais, pour l'aide à l'écriture pour un long métrage en préparation. *PA*, le plus petit de ses courts-métrages vient de recevoir un prix spécial du très court métrage au CHERIES-CHERIS 2012, Festival international du film gay, lesbien, bi et trans ++++ (LGBT) de Paris.



21 JANVIER 2012

DANSE Le chorégraphe présente à Lille et à Paris une pièce dépouillée.

Le «Doute» bénéficie à Rizzo

LE BÉNÉFICE DU DOUTE
de **CHRISTIAN RIZZO**

Opéra de Lille, samedi
à 20 heures. Puis au Théâtre
de la Ville à Paris, du 30 janvier
au 1^{er} février.

Pour son dernier spectacle en tant que résident à l'Opéra de Lille, Christian Rizzo a opté pour un sévère dépouillement et pour le doute premier : «*En tant que chorégraphe, dit-il, je n'ai rien à vendre, je n'ai pas de message politique à faire passer, ni de croyance à inculquer aux autres : mon bénéfice, c'est le doute.*» D'où le titre de la pièce, *le Bénéfice du doute*, concoctée avec sept fidèles danseurs que l'on aime retrouver.

Dans sa précédente prestation, *l'Oubli, toucher du bois*, le chorégraphe avait fait table rase, gommant beaucoup



Sept danseurs lèvent *le Doute*. RAYNAUD DE LAGE, WIKISPECTACLE

de ses tics (le noir et blanc, le son tonitruant, les objets sur le plateau). Il conservait toutefois son propre cadre de scène, une boîte en bois dans la boîte théâtre, un habitacle pour les danseurs.

Ici, pas l'ombre d'un décor, sinon celui créé en direct par les mouvements des inter-

prêtes (et leurs doubles mannequins suspendus aux cintres pour une curieuse balade des pendus) et par les lumières picturales et blafardes de Caty Olive. Quant à la musique de Robin Rimbaud-Scanner, elle sculpte son propre espace tout en donnant de la perspective aux

discrètes actions scéniques. Le corps est mu par une incontestable envie de choir. L'appel du sol est une aspiration. Pour continuer à se tenir tout de même debout, les corps s'appuient les uns sur les autres, selon la technique du contact improvisation, qui joue sur le transfert et l'équilibre entre les poids des corps. Rien d'autre que les pendus déguisés en danseurs et les danseurs en noir, calligraphiés. C'est austère, mais doux dans les touchers et visuellement déconnectant.

On espère qu'en quittant sa résidence à l'Opéra de Lille (où, bonne nouvelle, Daniel Linehan lui succède), Christian Rizzo, installé désormais dans le Nord-Pas-de-Calais, poursuivra ce travail délicat avec sa compagnie.

Envoyée spéciale à Lille
MARIE-CHRISTINE VERNAY

23 JANVIER 2012

Les danseurs de Rizzo ne sont pas des mannequins

Dans le *Bénéfice du doute*, sa dernière création à l'Opéra de Lille, où il est en résidence jusqu'à la fin du mois de juin, le chorégraphe s'avance dans le plus grand dépouillement.

Lille,
envoyée spéciale

Christian Rizzo présente sa dernière création, le *Bénéfice du doute*, à l'Opéra de Lille avant d'aller au Théâtre de la Ville (1). C'est sa troisième pièce pour cette institution, où il est en résidence avec son association Fragile jusqu'à la fin du mois de juin. Artiste polyvalent (il a déjà été à la tête d'un groupe de rock, a conçu des vêtements...), il ne cesse de modifier les lignes de sa pratique. Il opte cette fois pour une absence délibérée de décor, lui qui nous avait habitués à envisager la scène comme un lieu propice à ce que l'art moderne nomme installation. N'a-t-il pas, par le passé, campé ses interprètes sans aucun mouvement sur une plaque tournante, chacun prenant la pose comme un mannequin de vitrine? En 2010, il avait commencé à faire le ménage sur le plateau. Dans *l'Oubli, toucher du bois*, il dépouillait la scène en y laissant des traces d'anciennes pièces. « *Il s'agit d'un grand cagibi mental que je me devais de nettoyer* », nous avait-il confié à la fin de la représentation. Il débarrassait ainsi le plancher pour la danse. À présent donc, sept interprètes (quatre hommes et trois femmes) évoluent sur le plateau. Leur seule présence semble suffire. L'énergie qu'ils



Frédère Lovino

Pas de décor, mais des mannequins, vrais doubles des danseurs.

répandent au ras du sol est telle qu'il en devient... vert fluorescent. Christian Rizzo se permet toutefois une concession à son goût pour l'installation, puisque des mannequins, vrais doubles des interprètes, sont pendus dans les cintres côté cour avant que les danseurs les portent sur leur dos, comme des cadavres.

Entre-temps, ils les auront manipulés sans jamais tomber dans le fétichisme. La prise en main de son simulacre par chacun des interprètes évite tout réalisme plat. Il s'agit d'une interaction, au cours de laquelle c'est le corps inerte qui individualise le danseur au sein du groupe, sous les sonorités concrètes de Robin

Rimbaud et des musiciens de Scanner. Les lumières (Cathy Olive) mettent chaque geste en relief. Un semis d'ampoules fixées sur des barres métalliques descend lentement pour éclairer de biais le public. Tout spectateur semble lui-même un mannequin censé assister au spectacle. Le rassemblement soudain de tant de têtes immobiles renforce considérablement l'impression de vie sur la scène. Christian Rizzo interroge de la sorte le théâtre, qui est le lieu

Artiste polyvalent, Christian Rizzo ne cesse de modifier les lignes de sa pratique.

d'où l'on regarde au sens étymologique. Le chorégraphe explique: « *Dans un monde saturé de convictions plus ou moins bidon, la scène révèle toute la valeur du doute. Dès que l'on se met à douter, tout peut se mettre en branle.* »

MURIEL STEINMETZ

(1) Le *Bénéfice du doute* a été créé à l'Opéra de Lille où il a été présenté du 19 au 21 janvier. Le spectacle part en tournée. Il sera au Théâtre de la Ville de Paris les 30 et 31 janvier et 1^{er} février prochains. 2, place du Châtelet, 75004. Réservations: 01.42.74.22.77

les inrockuptibles

1^{ER} FÉVRIER 2012

vestiaire terminus

Baignée de musique electro, la danse de Christian Rizzo illustre dans *Le Bénéfice du doute* la nature éphémère de notre passage sur Terre.

Sept danseuses et danseurs affublent de leurs habits colorés des mannequins semblables à ceux des vitrines des magasins. Bientôt vêtus tout de noir, les interprètes s'alignent sur le sol comme autant de dépouilles exposées que la danse ramène doucement à la vie tandis que leurs effigies s'envolent et restent suspendues dans les airs. Plus tard, ce sont les pantins qu'on aligne au sol alors que, ombres errantes, les danseurs filent à l'anglaise, libérés du piège d'habiter un corps.

C'est dans la mise en tension des deux extrêmes que sont le réel et le sacré que Christian Rizzo situe les enjeux de sa dernière création *Le Bénéfice du doute*, une vision athée de notre condition humaine qui ne saurait, pour autant, se passer du rituel pour pleinement être représentée. Revendiquant de puiser son inspiration dans la vie, le chorégraphe précise :

"Je scrute les rapports entre les gens, les micro-événements qui surgissent au coin de la rue. Je m'intéresse aux situations qu'esquissent les corps dans les environnements les plus prosaïques."

Transportée sur un plateau, cette matière première se transmute sous le regard de celui qui la sculpte. Et l'artiste d'ajouter : *"Pour moi, ce qu'on appelle le spectacle vivant est connecté à une dimension supérieure qui relève du sacré. Une forme de sacré en marge du religieux."* Ainsi, la peinture du quotidien se transforme en un cérémonial minimal où Christian Rizzo évoque l'énigme de vivre et de mourir avec autant de pudeur que d'élégance et de justesse. **Patrick Sourd**

Le Bénéfice du doute conception, chorégraphie, espace et costumes Christian Rizzo, à l'Opéra de Lille compte rendu. **En tournée** les 30, 31 janvier et 1^{er} février à Paris (Théâtre de la Ville), le 13 avril au Blanc-Mesnil, le 3 mai à Metz

Le Monde

2 FEVRIER 2012

Christian Rizzo retrouve le génie du mouvementé

Au Châtelet, à Paris, le chorégraphe présente « Le Bénéfice du doute ». Grave et envoûtant

Danse

Un envoûtement, quelle rareté ! Une hypnose qui ne dit surtout pas son nom mais agit doucement, impérieusement.

Dès les premières images du nouveau spectacle, très beau, très grave aussi, du chorégraphe Christian Rizzo *Le Bénéfice du doute*, pour sept danseurs et sept mannequins pendus en l'air, le charme opère.

Et, avec lui, c'est le mystère d'un geste artistique particulier et pleinement juste qui saisit.

La précédente pièce de Christian Rizzo, *L'Oubli, toucher du bois* (2010), vidait – au sens propre – le plateau de tous les accessoires fétiches (robes, sphères blanches, plantes vertes...) qui avaient fait sa touche depuis la création de sa compagnie, l'association Fragile, en 1996. Sensation insidieuse de voir un cerveau se vider de sa mémoire et des images qui l'ont constitué en tant qu'homme pour retrouver une sorte de virginité.

Tout de noir vêtus

C'est donc une page blanche, ce tapis de danse rectangulaire au bord duquel les interprètes prennent régulièrement position, qui cadre *Le Bénéfice du doute*. Seuls les mannequins, toujours présents chez Rizzo, ont échappé au grand déménagement. Que les danseurs les habillent comme des poupées ou se livrent avec eux à un lent corps-à-corps, ils rappellent le pouvoir de transfert de l'objet, la vertu trouble de l'inanimé pour faire surgir la zone insaisissable entre le vivant et le mort.

Si les fantômes n'ont pas encore dit leur dernier mot chez Rizzo – d'ailleurs, les interprètes tout de noir vêtus ne sont-ils pas au fond les ombres des mannequins –, *Le Bénéfice du doute* marque les retrouvailles de Rizzo avec la danse au sens le plus mouvementé du terme. Presque animale même parfois dans sa façon de grouiller sur le plateau, elle reprend le dessus à travers le contact avec l'autre et ça fait chaud partout. Ce double pacte parie sur l'humain et ses humeurs, la pression d'une main

sur un crâne, le poids d'un dos contre un autre dos, déclenchent des mouvements en cascade. Soutien, appui, relais, le courant passe pour rassembler tout le monde dans la même énergie. Et c'est main dans la main que les interprètes se risquent à lever le coude pour une petite danse traditionnelle, belle comme une guirlande en papier découpé.

L'impact profond de Christian Rizzo réside dans son talent pour créer des atmosphères. Danseurs, mannequins, tout se combine sans hiérarchie et se laisse contempler comme un paysage. Jusqu'à la descente lente, depuis le haut des cintres, des barres de projecteurs, qui devient un pur moment de plaisir visuel et rythmique. Jusqu'aux changements permanents d'intensité des lumières signées Caty Olive – sidérant jaune citron –, qui captivent. Enveloppé par la musique électro de Robin Rimbaud alias Scanner, aussi caressante qu'éruptive dans ses multiples textures, le spectateur se transforme bientôt en éponge sensorielle.

Le Bénéfice du doute a été créé à l'Opéra de Lille, où Christian Rizzo était en résidence depuis 2007. En juin, il retrouvera sa ville de jeunesse, Toulouse, et le Capitole, qui lui a passé commande d'une version de l'opéra *Tannhäuser*, de Richard Wagner. ■

ROSITA BOISSEAU

Le Bénéfice du doute, de Christian Rizzo. Théâtre de la Ville, place du Châtelet, Paris 4^e. Le 1^{er} février, à 20 h 30. Tél. : 01-42-74-22-77. De 14 à 25 €. Le 13 avril au Forum culturel du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). Tél. : 01-48-14-22-00.